

Jean Pierre BOYER\*

En pensant à Caroline  
et à Martin-Rafaël

## L'ERE DES PAPAS OU L'AIR DES PAPAS

*Césariot : « Je pense à certaines paroles de papa -il n'était pas mon père, mais il sera toujours Papa- il m'avait dit un jour<sup>(1)</sup>... »*

*Une petite fille : " Je le dirais à mon père !"*

Le titre de l'article ainsi que ces deux citations cernent le champ des réflexions que je vous propose. Il concerne l'évolution des hommes vis-à-vis de leurs enfants. Leur comportement se manifeste par un intérêt accru pour les soins des bébés et les relations précoces avec eux. Cette attitude nouvelle, qu'on peut constater dans les maternités, pose des questions sur les fonctions paternelles, en particulier celles de papa, sur la différenciation sexuelle des rôles, sur l'influence de ces transformations sur le développement des enfants. Ces changements relationnels bousculent les idées reçues, questionnent nos préjugés.

Nous retiendrons deux faits des derniers travaux éthologiques susceptibles d'éclairer le débat : dans l'échelle des êtres vivants, la différence des sexes est apparue pour répondre aux besoins accrus d'adaptation, de résistance et de créativité garantissant la survie de l'espace, en réalisant la procréation d'êtres uniques, originaux et différents ; la reproduction parthénogénétique répétition du même par dédoublement ne pouvait répondre à ces exigences.

\* Psychiatre des Hopitaux, Chef de Service

<sup>(1)</sup> César, P. 83, Pagnol. Edition Fortunio.

Chez les mammifères, seuls les mâles carnassiers participent de façon active et conséquente à l'éducation de leurs petits aux côtés des femelles.

### L'évolution paternelle

Les modèles d'éducation et d'élevage des enfants sont très variables d'une culture humaine à l'autre ; au sein même du modèle culturel "occidental", on peut noter des différences très sensibles d'un pays à l'autre, et en quelques années dans un même pays - l'augmentation du nombre d'hommes au foyer dans les pays nordiques en donne une idée.

En France on peut résumer les changements dans les relations familiales ainsi : jusque vers les années 60, la différence sexuelle s'est exprimée par un partage des rôles très tranché - les femmes restaient à la maison et s'occupaient du foyer, des enfants, des bébés en bas âge en particulier, excluant les pères de ces fonctions dites maternantes ; les hommes, quant à eux, étaient seuls à travailler à l'extérieur ; chefs de famille ils ramenaient la paye pour la faire vivre assumaient toutes les responsabilités sociales et l'autorité parentale, .

Avec le développement de la société industrielle, l'urbanisation d'une grande partie de la population, beaucoup de choses ont changé : la famille s'est réduite pour devenir nucléaire, l'habitat s'est restreint, le nombre des enfants par couple a diminué considérablement, les femmes ont été amenées par choix ou par nécessité à travailler.

La fin des années soixante et le début des années soixante dix ont été marquées par les mouvements pour l'émancipation de la femme, l'égalité des sexes et la liberté sexuelle. Cette période a vu l'apparition de la pilule et la libéralisation de l'avortement. La reconnaissance de l'égalité des droits sociaux par rapport au travail et la possibilité pour les femmes de limiter les

naissances, c'est-à-dire de "choisir" les périodes sans enfant, ainsi que l'homme avec lequel elle désire en avoir un, ont bouleversé les rapports entre conjoints dans une famille, en remettant en cause les statuts respectifs.

Cette décennie, dite de société de consommation, avait connu l'essor de la libération sexuelle et du féminisme. La fin des années 70 et le début des années 80, dites de crise, verront apparaître des préoccupations plus personnelles, plus sûres, plus traditionnelles aussi, les préoccupations se concrétiseront par l'intérêt croissant pour l'expérience de la naissance et un recentrage autour de la "valeur du bébé". La large utilisation des moyens contraceptifs fera reconsidérer l'idée de maternité : la grossesse devient un choix, avoir un enfant, un projet décidé, et réfléchi, la gestation et l'attente d'un enfant une période très investie. Dans la dynamique suscitée par la naissance sans violence, les façons de naître, d'accoucher et de se préparer se sont multipliées ; le bébé a été reconnu comme une personne, la psychologie et la psychiatrie du nourrisson ont vu le jour, les bébés sont devenus de moins en moins nombreux et de plus en plus précieux. La nouvelle répartition des champs d'épanouissement sociaux et familiaux au sein du couple ont amené les hommes, fortement encouragés par leurs compagnes, à s'intéresser à la vie du foyer, à l'éducation des enfants.

### Les pères dans l'air du temps

Les futurs pères ont été associés au temps de la grossesse. Accompagnant leurs femmes aux séances de préparation, ils se devaient d'être présents lors de l'accouchement pour manifester leur soutien (timide et maladroit parfois) aux moments difficiles.

Par ailleurs, les séances d'échographie obstétricale ont fortement contribué à inviter les hommes à partager l'attente de l'enfant en donnant aux

couples le sentiment de vivre ensemble cette période. Ces consultations qui montrent l'image du futur bébé, ont donné une place aux hommes, un sentiment de responsabilité à l'égard de la vie de l'enfant à naître en les faisant participer à une expérience à laquelle ils se sentaient jusque-là étranger - le temps de la gestation.

Cette attente à deux s'est naturellement prolongée par le désir de s'occuper ensemble du bébé, de partager la "charge" des soins, de poursuivre cette expérience idéalisée, idyllique, et illusoire d'une identité de vécu. Ce mouvement s'est exprimé par des comportements parfois extrêmes, visant à annuler la différence des sexes comme l'illustrent les propos de Mme V. "Nous avons vécu cette grossesse ensemble; déjà mon mari s'est senti frustré de ne pas pouvoir porter le bébé dans son ventre ; j'aurais aimé donner le sein mais j'ai décidé de ne pas allaiter afin que nous puissions ensemble participer de la même façon aux soins de notre enfant".

Cet exemple, loin d'être exceptionnel, mériterait à lui seul une longue réflexion, nous en retiendrons le désir que le père soit présent et actif auprès du nouveau-né ; par ailleurs qu'il n'y a qu'une place et qu'une fonction auprès du bébé, celle de mère et que c'est en la partageant que le Père peut justifier de la sienne étant communément admis que s'occuper des nouveau-nés est affaire de femmes, les hommes ne pouvant, au mieux, que remplacer, épauler, imiter leur comportement pour réaliser les soins, précisément appelés maternels.

Plusieurs questions se posent : un homme qui s'occupe d'un bébé, joue-t-il à la maman ? Est-il une deuxième maman, son rôle est-il substitutif, s'identifie-t-il à une femme dans cette relation ? Y-a-t-il une manière ou un mode "unisexe" d'être avec un nourrisson ?

Pour les éclairer, observons le comportement d'un homme et d'un nourrisson en relations (beaucoup

chercheurs se sont récemment attachés à ces (des). Il ressort que les bébés sont différents avec leur mère et avec leur père. Plus excitables, plus volubiles, plus actifs, plus joueurs, ils réagissent et sollicitent différemment leur parent maternel qui lui s'avère aussi performant que la mère, pour nourrir, laver ou endormir, mais sur un thème différent, avec des gestes, des attitudes différentes que la mère. Deux exemples - les hommes développent plus souvent des jeux engageant le bébé, lancer le bébé en l'air ou utilisant l'activité motrice : jeux de cache-cache. Un homme porte le bébé d'une manière particulière ; il berce son enfant verticalement et non horizontalement et oriente, non vers sa poitrine mais vers l'extérieur. Le nourrisson participe activement à la création de nouvelles relations, à la qualité de ces liens différents avec sa mère et son père. De même que par ses compétences, il fait de la femme qui vient accoucher sa maman, en la rendant progressivement apte au travers des multiples échanges interactifs à s'occuper spécifiquement de son bébé, il fait de l'homme que sa mère désigne comme son père, son papa et non une deuxième maman. C'est la qualité de la relation qu'il développe avec l'un ou l'autre, tient d'une part à leur différence mais aussi à sa créativité originale. Il n'a pas besoin de modèle et fait en sorte, à partir de sa perception d'accentuer la particularité de chacun, afin de bénéficier d'une plus grande richesse d'expérience et de soutien.

### Qu'est-ce qu'un papa ?

Le développement ouvre la question : "qu'est-ce qu'un papa ? S'agit-il d'une fonction paternelle spécifique ou n'est-ce qu'une façon familière d'appeler un père ?

La dénomination "papa" est apparue dans le langage courant et s'est répandue à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle en remplaçant le couple phonique papa/maman, à côté de père et mère. Les études sur la question du père

utilisent indifféremment les termes père et papa ne faisant aucune distinction entre les fonctions et les relations qu'ils représentent. Pourtant le langage courant connote bien différemment ces deux signifiants, les intéressés utilisant père et papa dans des circonstances et dans des acceptions particulières.

La notion de père renvoie à une fonction sociale ; Le père, quel que soit le qualificatif qui accompagne cette notion, qu'il s'agisse de père idéalisé, de père réel souvent associé historiquement à la notion d'absence, ou de père symbolique, représente et renvoie toujours à un statut, à une fonction sociale ; ils impliquent un tiers, qu'il s'agisse de la société ou d'un étranger. Par exemple, cette expression "Je le dirai à mon père..." indique bien la fonction de représentation, de protection, de référence et de responsabilité ainsi que celle de lien, d'appartenance familiale. En effet, la notion de père est indissociable de celle de famille et de lignée. On peut dire d'un homme, qu'il est le père d'un enfant, de plusieurs enfants ou père de famille, à la différence du terme de papa qui n'est lié qu'à la relation avec un enfant.

En effet, si un homme peut se dire père, et ressentir, au cours de la grossesse ou même avant la conception, un sentiment de responsabilité, vis-à-vis de l'enfant désiré, pour lequel il a décidé d'assurer la charge matérielle et morale, il devient papa, à partir de la naissance du bébé et à son contact. Toutefois les neuf mois d'attente, surtout tels qu'ils se déroulent de nos jours, préparent les pères à cette fonction. Cette période leur permet, comme à la mère d'effectuer un travail imaginaire. En effet, attendre un enfant ou devenir papa, c'est se souvenir, donc espérer, craindre, souhaiter, redouter. Pour cela il me paraît plus précis de parler d'imaginaire d'enfants et d'imagination de papa plutôt que d'enfant imaginaire ou de papa imaginaire, expressions qui feraient croire que se forme dans la tête un enfant et un papa entièrement constitués, qui s'opposerait à l'enfant réel et à la

réalité du comportement du père avec son enfant. On accueille son enfant avec sa propre histoire et l'histoire de sa lignée comme référence de départ. C'est donc au travers des échanges interactifs entre le nouveau-né, les rêves et souvenirs de son père, expressions de son désir, que ce dernier va découvrir et développer les sentiments de tendresse, d'inquiétude qui expriment au mieux l'attachement pour un bébé, préoccupation constante et besoin de son contact, de sa présence. Le papa nouveau-né va suivre une lente initiation dans l'art de saisir les messages de son bébé, ses cris, ses attitudes, ses besoins, trouver le plaisir et les limites à ses aspirations. Tisser avec lui un lien sensuel, affectif, en élargissant son espace d'intimité à cet autre être, au point que ses odeurs, ses excréments et urine ne l'incommodent pas.

La relation papa/bébé est une relation unique, originale, et qui ne dépend que des intéressés : création à caractère exclusif qui explique l'emploi fréquent des adjectifs possessifs ("c'est mon papa"). Césariot indique bien dans son propos que la qualité de papa ne dépend pas de l'état civil ou de la réalité génétique mais d'une décision personnelle qui ne tient qu'à lui et ne dépend que de lui. On peut être père sans être papa, et papa sans être père ; toutefois le lien exclut les tiers, il implique un homme dans une relation avec un enfant seulement, elle ne se partage pas., Ceci signifie qu'un père de famille de 3 enfants est papa de chacun des enfants et cela de façon différente, comme si son coeur avait trois rythmes ou manières particulières de battre pour chacun d'eux ou qu'il avait dans sa poitrine un coeur pour chaque enfant.

Cet intérêt des hommes pour les enfants en bas âge ne concerne pas que les pères ; les adolescents ainsi que les grands pères dits « gâteaux » s'y trouvent associés. Il est d'ailleurs vraisemblable que ces derniers aient contribué à ce mouvement en développant des relations très tendres avec leurs petits enfants, à l'inverse de l'attitude qu'ils avaient

eu avec leurs propres enfants. Toutefois, on peut noter que ces changements ne sont pas isolés, paradoxalement les hommes sont plus papas mais moins pères au sens ancien du terme. En effet la responsabilité et l'autorité parentale sont maintenant plus équitablement réparties, et les mères se trouvent de plus en plus fréquemment en position d'assumer le rôle de chef de famille. La fonction de père protecteur, autorité socialement responsable de la famille, s'est estompée d'autant que beaucoup d'enfant doivent s'organiser et organiser leur vie avec des parents séparés, donc avec deux foyers, et deux responsabilités distinctes. La différenciation sexuelle des rôles parentaux ne s'effectue pas sur les bases socioculturelles des années soixante : les femmes ont accédé à des postes de responsabilité professionnelle autrefois réservés aux hommes sans renoncer à la féminité dans ces fonctions dites viriles, de même les hommes ont investi les soins aux bébés sans se féminiser pour autant. La différence des sexes est maintenant soulignée surtout par une différence de style, une manière d'être de faire, une qualité de relation . sans tomber dans la confusion d'identité de la mode "unisexe".

### Incidences de l'évolution des rôles

Des recherches récentes ont été effectuées dans les pays nordiques ainsi qu'aux Etats-Unis sur les effets de la présence précoce, active et régulière des hommes s'occupant de leur enfant, notamment sur les pères aux foyers. Il apparaît que cette situation n'entraîne pas de révolution dans le comportement des enfants, ni de problèmes d'identité. Elle élargit leur champ d'épanouissement et de développement. On observe par exemple que les garçons sont plus tendres, s'intéressent et s'occupent plus longtemps de poupons et de poupées, tout en gardant un intérêt marqué pour les voitures et les jouets de guerre ; les filles, quant à elles, s'ouvrent plus sur l'extérieur, sortent des jupons des poupées Barbie

pour se projeter dans des jeux mettant en scène des situations professionnelles en référence au travail de la mère.

La présence du père qui s'occupe très tôt du nouveau-né, son changement de comportement dans l'éducation de l'enfant, bousculent les idées reçues et invitent à reconsidérer les rôles et compétences du père et de la mère.

La représentation familiale classique insistait sur l'importance des relations entre la mère et l'enfant, pour son développement psychoaffectif et son éducation. Le père apparaissait comme tierce personne, un peu à l'écart, ayant peu de relations directes avec lui ; il assumait les fonctions de protection de responsabilité sociale mais aussi en tant que "pas-mère", il aidait l'enfant à se séparer des "jupes de celle-ci". Ces notions ont vécu. Actuellement, les rôles et fonctions parentales sont plus équilibrés tant sur le plan légal où les responsabilités sont partagées que sur le plan affectif -. les pères nouant avec leurs enfants, des liens individualisés, tendres, sans intermédiaire. Cette situation nouvelle donne une base d'appui reposant sur le pôle maternel et paternel avec toute la richesse qu'apportent leurs différences. Ils peuvent avancer dans la vie en s'appuyant sur leurs deux pieds -. papa et maman. Toutefois les relations entre père et mère ne recouvrent plus toujours actuellement les liens mari-femme. La fréquence des situations d'enfants ayant des parents séparés ou divorcés nous font considérer l'importance des relations entre les parents. Leur degré d'entente, leur estime réciproque, la qualité de leurs échanges prennent une grande importance car ils conditionnent la solidité de leur soutien conjugué.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BRAZELTON T. Beny.  
"La naissance d'une famille." Stock.  
L. Pernoud. 1995
- BOYER J.P., PORRET PH. ,  
"Attendre et voir : l'échographie obstétricale.  
Ed. Ramsay. 1987.
- BOYER J.P., PORRET Ph.,  
"L'échographie et l'attente d'un enfant mise  
en question du concept de deuil de l'enfant  
imaginaire et de ses utilisations"  
In Neuro-psychiatrie infantile.
- B. CYRULNIK.  
"Sous le signe du lien".  
Hachette. 1989
- LEOVICI.  
"Le rôle du père" in Le Guide de l'enfant.  
p.96-98
- A. NAOURI.  
"Une place pour le père".  
Ed. du Seuil.
- D. STERN  
"Mère enfant. Ces fameuses relations.  
Ed. P. Mardage. 1977